

"APPRENEZ-NOUS A PRIER..."

(Luc 11.1)

11 AVRIL 1993 : PAQUES

***Si le Christ n'est pas ressuscité, alors notre prédication est vaine,
et vaine est votre Foi.***

(1 Cor. 15, 14)

SOMMAIRE

La Résurrection, fondement de notre foi p. 2

La vie chrétienne, ou la foi en Notre-Seigneur Jésus-Christ p. 3

L'Alleluia de Frère Candide, conte de Pâques p. 4

En pages centrales, un cahier de 12 pages :

***Réflexions pour augmenter
notre foi
et celle de nos enfants.***

Un exemple de prière familiale p. 5

Comment parler de la Résurrection à nos enfants ? p. 6-7

Avis pratiques p. 8

Qu'est-ce que la FOI ?

Nous sommes dans une époque où la foi est attaquée de toutes parts.

Si nous n'avons pas nous-mêmes des idées claires et précises, des bases solides à son sujet, si nous n'en vivons pas nous-mêmes intensément, comment pourrions-nous *la transmettre* à nos enfants ?

"Sommet" du cycle liturgique, la fête de la Résurrection, fondement de notre foi, est l'occasion d'approfondir notre réflexion sur cette foi.

Cela nous a amenés à faire un numéro plus volumineux que d'habitude (20 pages au total).

En plus des articles habituels, vous trouverez donc (en pages centrales) un cahier de 12 pages sur le thème de la foi. Sans prétendre cependant à une étude complète, nous avons plutôt cherché à répondre aux principales questions qui peuvent, à l'heure actuelle, se poser à propos de la foi, pour nous ou autour de nous.

La fraîcheur poétique d'un conte, "L'Alleluia de Frère Candide", sera pour les enfants une émouvante illustration de la puissance de la foi.

Nos deux prochains numéros porteront : pour l'Ascension, une étude sur l'*Espérance*, pour la Pentecôte, une étude sur la *Charité*.

LA RESURRECTION, FONDEMENT DE NOTRE FOI

Resurrexit, sicut dixit ! Alleluia !

Il est ressuscité comme Il l'avait dit !

(Matth. 28, 6)

Alleluia !

"Quatorze fois dans le temps de ses prédications, Notre-Seigneur avait annoncé qu'après sa Passion et sa mort, il ressusciterait le troisième jour. Et il présentait d'avance cette résurrection comme le signe évident et définitif auquel, non seulement les Apôtres, mais les Juifs infidèles eux-mêmes, pourraient reconnaître qu'il était le Fils de Dieu, égal à Dieu son Père.

Les ennemis du Seigneur connaissaient si bien cette prophétie et en comprenaient si bien l'importance que leur premier soin, dès que Jésus eut été enlevé de la croix et déposé au tombeau, fut d'y mettre des gardes et d'en sceller la porte."

(Comtesse de Ségur. Evangile d'une Grand'Mère).

Les Apôtres, eux, non seulement n'avaient rien compris à ces prophéties, mais dans la désolation du Vendredi-Saint, ils les avaient bien oubliées ... Au soir du Vendredi-Saint, les Apôtres ont perdu la foi : le Seigneur Jésus est mort, tous leurs espoirs se sont effondrés. *Humainement* parlant, tout est perdu. Excepté saint Jean resté avec Notre-Dame au pied de la Croix, tous se sont enfuis, désespérés.

Seule, la très Sainte Vierge Marie conserve dans son coeur cette certitude : Il ressuscitera.

Toute la foi de l'Eglise, pendant ces trois jours, se trouve recueillie dans le coeur de Marie.

Le premier soin du Christ ressuscité sera d'aller rendre visite à tous ses amis, les uns après les autres ou ensemble, de les consoler après la terrible épreuve qu'ils ont vécue, et surtout de :

ranimer leur foi.

Toutes les scènes d'Evangile que la liturgie nous fait lire au cours de la semaine de Pâques sont autant de merveilleux tableaux où nous pouvons contempler la bonté de Jésus, sa douceur, sa puissance, son autorité. Prenons le temps de lire chaque jour ces textes que nous donne l'Eglise, et d'en nourrir notre âme.

Avec les Apôtres et, comme eux, pour fortifier notre Foi, imprégnons-nous de la Lumière du Ressuscité, de Sa Présence bienfaisante et réconfortante : notre vie chrétienne est en effet une vie de FOI en la personne de JESUS-CHRIST, Fils de Dieu et Dieu Lui-même, mort dans son humanité pour nos péchés, et ressuscité par le pouvoir de sa Divinité pour nous donner la vie divine.

✓ La Résurrection est la preuve la plus éclatante de la DIVINITE du Christ Jésus.

S'il a été crucifié dans notre infirmité d'homme, c'est par Sa puissance de Dieu qu'Il est revenu à la vie.
(2 Cor. 13, 14)

A la différence des autres ressuscités (la fille de Jaïre, le fils de la veuve de Naïm, Lazare),

Jésus-Christ ressuscité des morts ne meurt plus, et la mort désormais n'aura plus d'empire sur Lui.
(Rom. 6, 9)

✓ La Résurrection de Jésus est le fondement de notre foi.

Si le Christ n'est pas ressuscité, alors notre prédication est vaine, et vaine est votre foi.
(1 Cor. 15, 14)

✓ Elle est le modèle de notre vie spirituelle,

*Si vous êtes ressuscités avec le Christ, recherchez les choses d'en haut,
là où se trouve le Christ, siégeant à la droite de Dieu.
Pensez aux choses d'en haut, non à celles de la terre.
Vous êtes morts en effet, et votre vie demeure cachée en Dieu avec le Christ.*
(Col. 3, 1-3)

✓ Elle est le gage de notre résurrection future.

Celui qui a ressuscité le Seigneur Jésus nous ressuscitera nous aussi avec Jésus.
(2 Cor. 4, 14) ■

LA VIE CHRETIENNE, C'EST LA FOI EN NOTRE-SEIGNEUR JESUS-CHRIST.

Je suis la Résurrection et la Vie.

*Celui qui croit en moi, quand il serait mort, vivra ;
et quiconque vit et croit en moi ne mourra pas pour toujours. Crois-tu cela ?*

Marthe répondit : Oui, Seigneur, Je crois que vous êtes le Christ, le FILS DU DIEU VIVANT.
(Jn. 11,25-26)

Nous avons vu, et nous attestons que le Père a envoyé son Fils comme Sauveur du monde.

Tout homme qui confessera que Jésus est le Fils de Dieu,
Dieu demeure en lui, et lui en Dieu. (1 Jn. 4, 14)

la Foi est le fondement de la vie chrétienne.

Elle est d'abord Foi en la divinité du Christ, et en Sa promesse de nous conduire, au-delà de la mort physique, jusqu'à l'Eternité.

C'est par le Christ, et *par Lui seulement*, que nous pouvons avoir accès à la Vie éternelle.

Celui qui croit au Fils a la vie éternelle. (Jn, 3,36)

Jésus est Dieu.

C'est pourquoi, à toutes les pages de l'Evangile, Il demande de nous une *foi sans réserve* : que nous nous laissions conduire en toute confiance.

Car si Lui, le Fils de Dieu, s'est fait homme, c'est pour nous mener à Son Père :

Je suis le Bon Pasteur,

*je connais mes brebis et mes brebis me connaissent,
comme le Père le connaît et que je connais le Père ; et je donne ma vie pour ses brebis ...*
(Jn. 10, 14-15)

Je suis la Porte.

*Si quelqu'un entre par moi, il sera sauvé. Il entrera et il sortira, et il trouvera des pâturages.
Moi, je suis venu pour que les brebis aient la vie, et qu'elles l'aient en abondance.* (Jn. 10, 9-10)

S'il est venu sur terre, c'est pour nous porter la *Parole de Dieu*, la Parole qui nous sauve.

Je suis la Voie, la Vérité et la Vie :

personne ne vient au Père que par moi. (Jn. 14, 6)

Je suis la Lumière du monde.

Celui qui me suit ne marche pas dans les ténèbres, mais il aura la lumière de la vie. (Jn. 8, 12)

Ce qui dit ici le Seigneur est clair

pour ceux qui ont des yeux leur permettant d'avoir part à cette lumière (*les yeux de la foi*) .

Mais ceux qui n'ont que des yeux de chair s'étonnent de ce que le Seigneur Jésus-Christ ait dit :

Je suis la lumière du monde.

Est-ce que, par hasard, le Seigneur Jésus-Christ serait ce soleil qui, par son lever et son coucher, réalise le jour ?

Il n'a pas manqué d'hérétiques pour avoir cette opinion (*les Manichéens*). ...

Mais la vraie foi de l'Eglise condamne une telle fiction ...

Gardons-nous de penser que le Seigneur Jésus-Christ soit ce soleil que nous voyons se lever et se coucher,
qui, après sa course fait place à la nuit, et dont les rayons sont obscurcis par les nuages ...

Non, ce n'est pas cela, le Seigneur Jésus-Christ.

Il n'est point le soleil qui a été fait, mais celui par qui le soleil a été fait.

Car toutes choses ont été faites par Lui, et rien n'a été fait sans Lui. (Jn. 1, 3).

Le Christ est donc la lumière qui a fait la lumière.

Aimons cette divine lumière, efforçons-nous de la comprendre, ayons-en soif,

afin de pouvoir, sous sa conduite, arriver un jour jusqu'à elle ;

et vivons en elle de telle façon que nous ne mourrions jamais complètement.

C'est bien cette lumière que chante le Psaume :

Car auprès de vous est la source de la vie, et dans votre lumière, nous verrons la lumière (Ps. 35, 10).

(Saint Augustin) ■

L'ALLELUIA DE FRERE CANDIDE

Conte de Pâques.

Il était une fois un monastère si fervent, que l'on n'aurait su dire qui était le plus saint parmi les moines. Le Père Abbé avait surtout une confiance en Dieu et une foi ... à faire marcher les montagnes, comme aurait dit Jésus dans l'Evangile.

Le Père infirmier était compatissant et habile à guérir comme saint Luc, saint Côme et saint Damien réunis.

Le Père Augustin, bibliothécaire, connaissait les textes saints mieux que saint Jérôme et saint Thomas.

Le frère cuisinier se tenait plus humble et plus effacé que le pâle serpolet qu'il mettait dans ses sauces ...

Enfin, on les citerait tous.

Mais parmi ces saints hommes, un jeune moine se faisait remarquer encore par sa ferveur, sa pureté et son obéissance. Orphelin, on l'avait recueilli, enfant, au monastère. Il y avait grandi, étudié, faisant la joie de tous. Aussi, lorsque, adolescent il demanda de revêtir à son tour la coule blanche, le Père Abbé et les moines en chapitre s'empressèrent-ils de le recevoir parmi les moines.

On l'appela Frère Candide ; nul autre nom ne pouvait mieux lui convenir.

Ah ! j'oubliais ... à tous ses vertus, Candide joignait un don bien agréable, que Dieu lui avait fait : il chantait comme un chœur de vierges au Paradis. On lui confiait les solos à l'Office.

Alors il se croyait devant la Trinité Sainte ; sa voix quittait la terre ; elle était à la fois le cristal de la source, le trille du rossignol et la harpe du vent ...

Et parce qu'elle était pareillement sincère et montait du coeur, cette voix emportait les âmes, les décollait des marais d'ici-bas, les emplissait de blancheur et de bonté. C'est pourquoi manants, artisans, seigneurs et tous chrétiens de la contrée accouraient en foule à l'église lorsque Frère Candide devait chanter.

En cette veille de Pâques tout le monastère, en grand recueillement, se préparait à célébrer la Sainte Nuit. Le petit frère avait répété les antiennes et l'*Alleluia* qu'il devait lancer pour annoncer aux hommes la victoire de Dieu. Les moines le trouvaient bien pâle ces temps-ci, mais après un long jeûne et les pénitences de carême, eux-mêmes n'étaient pas très brillants ... Nul ne s'inquiéta.

Or, pendant le grand silence qui précédait l'Office, le Père Abbé - qui veillait, ayant envoyé dormir les autres - s'avisa tout à coup d'une recommandation qu'il avait oublié de faire à son petit chantre.

Il gagna donc sans bruit la cellule de Frère Candide.

Comme il dort bien, le cher enfant ! comme on dort à quinze ans, avec une conscience sans reproches.

"Frère Candide ?".

Pas de réponse. L'Abbé en est surpris : ce petit frère, si obéissant, le moindre appel suffisait à le tirer du plus profond sommeil. Il s'approche. Candide repose sur le dos, les mains jointes sur son crucifix, un radieux sourire entr'ouvrant ses lèvres. "Comme il est beau, pense l'Abbé, mais ... comme il est pâle !"

Il approche encore, pose sa main sur le front du novice et soudain recule, un coup au coeur : Frère Candide est froid, Frère Candide est mort.

Le moine tombe à genoux, son chagrin le terrasse, mais il pense bientôt au bonheur de ce petit frère qui va chanter l'*Alleluia* au Ciel, et son chagrin se tait. L'*alleluia* ? mais tout à l'heure, à l'Office ...

Cette pensée terrasse à nouveau l'Abbé. N'importe quel moine d'un pieux monastère peut chanter la Louange divine, mais pas comme Candide ...

Et la foule qui déjà se presse et que le Père devine, pieusement avide, attendant sa joie !

"Si vous aviez la foi gros comme un grain de sénévé ... a dit le Seigneur, vous diriez à cette montagne *"jette-toi dans la mer"* et elle s'y jetterait" achève l'Abbé dans son coeur. Ce coeur bat à grands coups tandis que ses lèvres répètent obstinées, volontaires : "Seigneur je crois. Seigneur, vous pouvez tout." Puis, fixant le gisant : "Frère Candide, si obéissant, je vous l'ordonne, vous chanterez l'*Alleluia* tout à l'heure à l'Office."

Ayant refermé doucement derrière lui la porte de la cellule, le Père Abbé gagne l'église. Il n'est même pas surpris de voir Frère Candide dans sa stalle habituelle : "Je savais bien, mon Dieu, que rien ne vous est impossible."

L'office se déroule et voici le moment de l'antienne et de l'*Alleluia*.

Frère Candide gagne le lutrin. On croirait qu'il glisse, sans pieds, sur la dalle et le Père Abbé voit autour de lui comme un nuage d'or ; mais il est le seul à le voir.

"*Alleluia* !" les notes montent jusqu'à la voûte, décollent de la terre (d'ailleurs, la Louange divine est-elle de la terre ?). Chaudes comme l'encens, légères comme vols d'anges et si pures, elles annoncent la gloire du Sauveur victorieux du mal et de la mort, notre gloire future aussi, puisque nous serons avec Lui.

Les fidèles en pleurent d'émotion. Jamais encore le petit frère n'a chanté, n'a prié plutôt comme cette nuit-là.

Tous prennent envie de devenir bons, de pardonner, d'oublier un peu leur argent pour penser au Ciel ; tous aiment Dieu d'un coeur nouveau, d'un joie nouvelle ; ils adorent, ils prient.

L'Office terminé, les moines regagnent leurs cellules et le Père Abbé se rend en hâte à celle de Frère Candide.

Le petit novice est toujours là, immobile, mais le sourire s'est accentué encore et tous les parfums de l'encens, toute la lumière des flambeaux entourent maintenant sa forme blanche.

"O vertu de l'obéissance !" murmure l'Abbé en tombant à genoux.

Il sait que Frère Candide lance à présent au Ciel les notes triomphantes de son *Alleluia*.

(Louise ANDRE-DELASTRE. Mamie raconte.

Diffusion Bétinas S.A. Avenir et Tradition. 07100 Annonay) ■

"APPRENEZ-NOUS A PRIER..."

(Luc 11.1)

CAHIER SPECIAL SUR LA FOI

REFLEXIONS POUR AUGMENTER

NOTRE FOI

ET CELLE DE NOS ENFANTS

Seigneur, augmentez la foi dans nos âmes

(Luc 17, 5)

SOMMAIRE

<i>Précisons quelques mots</i> : vertu, vertu surnaturelle, vertu théologique	p. II
I. De la foi naturelle à la "Foi" surnaturelle	p. III
II. Croire, à cause de l'Autorité de Dieu et de Sa Toute Puissance	p. IV
III. Foi et raison Le doute	p. V-VI
IV. Ne pas confondre foi et sentiment	p. VII
V. La foi et les oeuvres, ou la foi vivante	p. VII
VI. La foi peut grandir ou se perdre	p. VIII
VII. Action de la foi dans l'âme	p. IX
VIII. Que le Christ habite par la foi en vos coeurs	p. X
IX. Confier notre foi à Notre-Dame	p. X
X. Comment former nos enfants à la vie de la foi	p.XI-XII

Vertu (du latin *virtus*, force) : c'est une force, une disposition durable qui incline l'homme à faire le bien et éviter le mal. C'est *l'habitude du bien*, opposée au vice, qui est l'habitude du mal.

Certaines vertus appartiennent à *l'ordre naturel* : ce sont des *vertus naturelles*, des vertus humaines (par exemple, le courage, la douceur, la patience ...).

D'autres appartiennent à *l'ordre de la Grâce* : elles sont un don que nous recevons de Dieu, c'est pourquoi on les appelle *vertus surnaturelles*.

* * *

D'autre part, on distingue les vertus *théologiques* et les vertus *morales* :

Les vertus morales mettent notre vie en conformité avec la droite raison.

Elles ont pour *objet* les actes humains (en tant qu'ils nous servent de moyen pour aller à Dieu), et nous relient au prochain, à nous-mêmes ou aux choses créées.

Selon le but qu'on se propose, elles peuvent être ou naturelles ou surnaturelles :

par exemple, si on jeûne pour une raison de santé, on pratique la vertu naturelle de tempérance ; si l'on jeûne en esprit de pénitence, pour obtenir de Dieu la rémission de ses péchés, ou pour "*châtier son corps et le réduire en servitude*" (1 Cor. 9, 27), on pratique la vertu surnaturelle de tempérance.

* * *

Les vertus théologiques

sont ainsi appelées parce qu'elles ont pour *objet* Dieu, et la vie éternelle :

La vie éternelle, c'est qu'ils vous connaissent, Vous, le seul vrai Dieu, et celui que Vous avez envoyé, Jésus-Christ. (Jn. 17, 3)

Les vertus théologiques sont toujours surnaturelles :

Dieu les verse dans l'âme en même temps que la Vie surnaturelle (Baptême, ou acte de contrition parfaite). Ce sont elles qui nous permettent d'imiter Jésus.

Elles sont absolument *nécessaires à notre salut*, pour nous permettre de répondre à notre vocation d'enfants de Dieu, et d'arriver à la vie éternelle.

Celui qui croira et sera baptisé sera sauvé, celui qui ne croira pas sera condamné. (Marc. 16, 16)

Sans la foi, il est impossible de plaire à Dieu. (Héb. 11, 6)

C'est en espérance que nous sommes sauvés. (Rom. 8, 24)

Les trois vertus théologiques : la FOI, l'ESPERANCE et la CHARITE nous "relient" à Dieu :

la FOI, Dieu VERITE : nous *croyons en Lui*.

l'ESPERANCE, Dieu promesse d'un BONHEUR parfait, inaltérable, éternel : nous *Le désirons*.

la CHARITE, Dieu AMOUR : nous *L'aimons* comme le souverain Bien, et en Lui nous nous aimons nous-même et nous aimons notre prochain.

Dans le temps présent, ces trois choses demeurent : la foi, l'espérance et la charité ; mais la plus grande des trois, c'est la charité ... La charité ne passera jamais. (2 Cor. 13, 13, 8)

Ces trois vertus font vivre notre âme de la Vie même de Dieu :
Dieu alors est présent en nous, par la Grâce sanctifiante .

Celui qui garde ses commandements demeure en Dieu, et Dieu en lui. (1 Jn. 3, 24)

I. DE LA FOI NATURELLE A LA FOI SURNATURELLE.

Dans un admirable petit livre, que nous ne saurions trop vous recommander, LETTRES A UNE MERE SUR LA FOI, le Père Emmanuel répond à la question : qu'est-ce que la FOI, et l'explique en détail :

(Ed. DMM. 53290 BOUERE. 42 F)

"Vous avez des enfants : vous savez qu'ils sont vos enfants. Leur position vis-à-vis de vous n'est pas précisément la même. Car s'il est vrai qu'ils vous connaissent, il faut convenir qu'ils ont dû *croire* que vous êtes leur mère. Je dis qu'ils ont dû le croire, parce qu'ils n'en ont jamais eu la preuve *de visu*. Vous le leur avez dit, et la parole qu'ils ont entendue de vous, ils l'ont crue : ils l'ont reçue avec une confiance parfaite, on pourrait dire aveugle ...

Vous voyez par là combien il est naturel à l'homme de croire ; puisqu'il a besoin de croire d'abord à son père et à sa mère ; et jamais sur ce point l'homme ne peut arriver à une démonstration, il doit croire ; c'est l'ordre naturel,, et il croit. A ce prix, il appelle son père son père, et sa mère sa mère.

Ainsi les premières connaissances de l'homme sont des connaissances non démontrées, mais acceptées avec une pleine et entière sécurité sur la parole de ses père et mère, sur leur autorité. C'est l'ordre naturel, dit saint Augustin, que l'autorité précède la raison. L'autorité appelle la foi et prépare l'homme à la raison.

Quand, plus tard, la raison de l'enfant sera formée, il pourra se reposer sur elle ; mais avant ce temps, il est indispensable à l'homme de croire, c'est un bien qui lui est nécessaire, que Dieu lui a préparé dans sa paternelle sollicitude et que l'homme reçoit sans aucune peine. Saint Augustin dit encore : "Autre chose est croire à l'autorité, autre chose, croire à la raison ; croire à l'autorité, c'est un grand profit, et sans aucun travail." (...)

Vous parlez à votre enfant, il écoute, il croit ! c'est la foi humaine, répondant à l'autorité humaine, naturelle, que Dieu vous a donnée sur votre enfant.

Et comme le père qui est sur la terre a autorité pour enseigner son enfant et peut exiger de lui la docilité, c'est-à-dire la "foi" (l'adhésion), Dieu a aussi autorité pour parler aux âmes, et pour exiger d'elles l'acte de foi.

Le père sait bien des choses que l'enfant ne sait pas, et que l'enfant doit croire.

Dieu sait aussi beaucoup de choses que l'homme ne sait pas, et qu'il doit croire sur la parole de Dieu, quand Dieu fait à l'homme l'honneur de lui parler.

Vous voyez la ressemblance : elle est parfaite ;

et pourtant il y a à noter une différence considérable, que vous allez saisir sans peine.

Vous parlez à votre enfant, il vous croit, c'est naturel. L'enfant trouve dans sa nature même tout ce qui lui est nécessaire pour croire ; la foi que votre parole exige de lui ne l'élève pas plus haut que sa nature.

Une vertu surnaturelle :

Mais quand Dieu parle à sa créature, comme son dessein est de l'élever au-dessus d'elle-même, et de la faire entrer en participation non plus d'une simple vérité naturelle, mais d'une vérité *divine*, par conséquent supérieure à sa nature, en d'autres termes *surnaturelle*, l'homme ne trouve plus dans sa nature une puissance suffisante pour recevoir un enseignement qui le dépasse et surpasse de toute la distance de Dieu à l'homme.

Alors, si Dieu veut être cru sur parole, il faut de toute nécessité qu'il élève jusqu'à Lui, c'est-à-dire *surnaturellement*, la faculté naturelle que l'homme a de croire.

Et quand Dieu fait ce bien à l'homme, nous disons qu'il lui a donné la *grâce de la foi*.

Et voici pourquoi il est dit tout au début du catéchisme que **la foi est un don de Dieu**.

Un don de Dieu :

pour l'intelligence

Les vérités qu'il faut croire sont tellement élevées au-dessus de l'esprit humain que jamais il n'y pourrait atteindre naturellement. Ainsi tous les mystères (Sainte Trinité, Incarnation, Rédemption), et le salut des hommes, seraient à tout jamais des trésors cachés aux intelligences humaines sans le don de la foi.

pour la volonté

Pour que la volonté humaine se soumette humblement, docilement et joyeusement à la vérité divine, et porte l'intelligence à donner son plein et entier assentiment à cette vérité, elle a besoin, cette volonté si faible, d'un secours divin qui l'arrache à sa propre faiblesse et la mette d'accord avec la volonté de Dieu."

(fin de la citation des LETTRES A UNE MERE SUR LA FOI)

II. CROIRE, A CAUSE DE L'AUTORITE DE DIEU ET DE SA TOUTE PUISSANCE

Puisque l'homme dépend tout entier de Dieu comme de son créateur et Seigneur,
puisque la raison créée est complètement soumise à la vérité incréée,
nous sommes tenus d'offrir par la foi à Dieu, auteur de la révélation,
l'hommage sans réserve de notre intelligence et de notre volonté.

Or, cette foi, qui est le commencement du salut de l'homme,
l'Eglise catholique professe que c'est une vertu surnaturelle par laquelle,
avec l'inspiration et l'aide de la grâce de Dieu, nous croyons vraies les choses qu'Il a révélées,
non pas à cause de leur vérité intrinsèque qui serait perçue par la lumière naturelle de la raison,
mais à cause de l'autorité de Dieu Lui-même qui les révèle
et qui ne saurait ni être trompé, ni tromper.

*La foi est en effet, au témoignage de l'Apôtre, la substance de ce que nous espérons
et la conviction de ce que nous ne voyons pas.* (Héb. 11, 1)

*(1^o Concile du Vatican, constitution Dei Filius, III.
cité dans le Catéchisme de l'Eglise Catholique, 154)*

*Ma parole et ma prédication n'avaient rien du langage persuasif de la sagesse,
mais l'Esprit-Saint et la force de Dieu en démontraient la vérité,
afin que votre foi repose non sur la sagesse humaine, mais sur la puissance de Dieu.*
(1 Cor. 2, 5)

Croire en Dieu seul

La foi est d'abord une *adhésion personnelle* de l'homme à Dieu ;
elle est en même temps et inséparablement *l'assentiment libre* à toute la vérité que Dieu a révélée.

En tant qu'adhésion personnelle à Dieu et assentiment à la vérité qu'Il a révélée, la foi chrétienne
diffère de la foi en une personne humaine :
il est juste et bon de se confier totalement en Dieu et de croire *absolument* ce qu'Il dit.
Il serait vain et faux de mettre une telle foi en une créature.

*Maudit soit l'homme qui se confie dans l'homme, qui se fait un bras de chair
et dont le coeur se retire du Seigneur. Il sera comme la bruyère du désert ...*

*Béni soit l'homme qui se confie dans le Seigneur, et dont le Seigneur est la confiance !
Il est comme un arbre planté au bord des eaux ...* (Jér. 17, 5-6)

Croire en Jésus-Christ, le Fils de Dieu

Pour le chrétien, croire en Dieu, c'est inséparablement croire en Celui qu'Il a envoyé, *son Fils bien-aimé en qui Il a mis toute sa complaisance* (Marc 1, 11) : Dieu nous a dit de *l'écouter*. (Marc 9, 7)
Le Seigneur Lui-même dit à ses disciples : *Croyez en Dieu, croyez aussi en moi*. (Jn. 14, 1)
Nous pouvons croire en Jésus-Christ parce que Lui-même est Dieu, le *Verbe fait chair*.

Croire en l'Esprit-Saint

On ne peut croire en Jésus-Christ sans avoir part à son Esprit. C'est l'Esprit-Saint qui révèle aux
hommes qui est Jésus.

Car nul ne peut dire : *"Jésus est Seigneur"* que sous l'action de l'Esprit-Saint (1 Cor. 12, 3)

L'Eglise ne cesse de confesser sa foi en un seul Dieu, Père, Fils et Saint-Esprit.

(Catéchisme de l'Eglise Catholique. 150-152)

Rien n'est plus propre à affermir notre foi et notre espérance que la conviction profondément ancrée
dans nos âmes que *rien n'est impossible à Dieu*. (Luc 1, 37)

Car tout ce que le Credo nous proposera ensuite à croire, les choses les plus grandes, les plus
incompréhensibles, aussi bien que les plus élevées au-dessus des lois ordinaires de la nature, dès
que notre raison aura seulement l'idée de la Toute Puissance divine, elle les admettra facilement et
sans hésitation aucune.

*(Catéchisme du Concile de Trente.
cité dans le Catéchisme de l'Eglise Catholique, 274)*

... Les choses les plus grandes, les plus incompréhensibles ...

Quelle attitude avoir devant ce que nous ne pouvons pas comprendre ?

Au seuil du mystère, il n'y a qu'une attitude possible : *l'adoration*.

Reconnaître son néant devant la grandeur de Dieu, devant ce qui reste son "secret".

Que la raison s'arrête de "raisonner", mais qu'elle cède la place à la Foi, et à la contemplation du mystère.

Prenons l'exemple du mystère de *l'Incarnation* : Le Verbe se fait chair, en dehors des lois naturelles qu'il a Lui-mêmes établies. Mais n'est-il pas Le Maître de cet ordre naturel des choses ? Lui seul peut les dépasser.

Pourtant il ne manquera pas, tout au long des siècles, de rationalistes ou de matérialistes pour nier l'événement, ou lui chercher une explication humaine ... ce qui les entraînera à nier la Divinité du Christ, à porter atteinte à la Virginité de Notre-Dame, à lui dénier son plus beau titre : Mère de Dieu.

Devant le mystère de la *Résurrection*, plutôt que d'admettre le fait, inscrit dans l'histoire (et pour l'affirmer les Apôtres sont morts martyrs), les esprits forts prétendront que Jésus n'était pas vraiment mort, ou qu'il n'était pas vraiment homme ...

N'est-il pas plus simple de s'émerveiller devant ce qui nous dépasse, comme de petits enfants ?

(et n'est-ce pas pour cela qu'ils nous sont proposés comme modèles ?)

En retour, Dieu saura *récompenser* les âmes simples qui Lui font confiance,
en les enrichissant de Ses lumières intérieures,
en leur découvrant une partie au moins de Son mystère :

*Je Te bénis, Père, Seigneur du Ciel et de la terre,
de ce que Tu as caché ces choses aux sages et aux prudents,
et que tu les as révélées aux petits.*

(Matth. 11, 25)

III. FOI ET RAISON

La raison nous fait connaître tout ce qui est de la *vie naturelle*, la vie ici-bas ; par la raison, nous pouvons aussi connaître l'existence de Dieu :

Dieu, principe et fin de toutes choses, peut être connu avec certitude
par la lumière naturelle de la raison humaine, à partir des choses créées. (1^o Concile du Vatican)

La Foi nous donne accès à la connaissance de *l'Invisible* : tout ce qui est de Dieu, du secret de Dieu, du mystère de Dieu. La Foi n'est pas contraire à la raison, elle la dépasse :

Pour que l'homme puisse entrer dans son intimité, Dieu a voulu se révéler à lui et lui donner la grâce de pouvoir accueillir cette révélation dans la foi. Néanmoins, les preuves de l'existence de Dieu peuvent disposer à la foi et aider à voir que **la foi ne s'oppose pas à la raison humaine**.
(Catéchisme de l'Eglise Catholique, 35,36)

Bien que la foi soit au-dessus de la raison, il ne peut jamais y avoir de véritable désaccord entre la foi et la raison. Car c'est le même Dieu qui révèle les mystères et communique la foi, et qui donne à l'esprit humain la lumière de la raison ; or il est impossible que Dieu se nie Lui-même, ni que le vrai contredise au vrai.

Cette apparence imaginaire de contradiction vient principalement
ou de ce que les dogmes de la foi n'ont pas été compris et exposés selon l'esprit de l'Eglise,
ou de ce que des erreurs sont prises pour des conclusions de la raison.

Nous déclarons donc que toute affirmation contraire à une vérité attestée par la foi éclairée est absolument fausse.
(1^o Concile du Vatican, constitution *Dei Filius*, IV)

La foi et la raison peuvent même se prêter un appui mutuel, lorsque la droite raison démontre les fondements de la foi et, éclairée par la lumière de la foi, s'adonne à la science des choses divines ; et quand de son côté, la foi délivre et protège la raison des erreurs et l'enrichit de nombreuses connaissances.

"Je ne cherche pas à comprendre pour croire, mais je crois pour comprendre".

(Saint Anselme)

Comment la foi agrandit la raison.

"Dieu nous a donné les sens, la raison, la foi.

Par les *sens*, nous nous mettons en relation avec les choses *sensibles* qui leur sont proportionnées ;
par la *raison*, nous atteignons les choses supérieures aux sens, les choses *intellectuelles* ;
mais par la *foi*, Dieu nous a donné d'atteindre, par une connaissance plus élevée, les choses *divines*
et Dieu Lui-même.

La foi, dit saint Paul, c'est ce qui nous convainc des choses invisibles (Héb. 11, 1).

Ces choses invisibles sont une partie de ce que Dieu sait.

Il les a révélées par Notre-Seigneur JESUS-CHRIST.

Les Apôtres, et après eux l'Eglise, nous transmettent la parole même de Dieu ;

et par une *grâce* qui se nomme *le don de la foi*, nous recevons cette parole,
et nous sommes convaincus que cette parole est vérité.

L'homme donc qui n'a pas la foi ne connaît que dans la mesure de ses sens et de sa raison.

L'homme qui a la foi va plus loin : il perçoit l'insensible, il atteint l'invisible ;

il entre dans une certaine mesure en participation de la science et de la raison de Dieu.

Alors il se fait en son âme une lumière nouvelle, supérieure à toute lumière naturelle ;
et en vertu de sa supériorité,
elle devient la régulatrice des lumières inférieures, qui sont la raison et les sens.

Alors tout se subordonne à la foi, tout entre dans l'ordre surnaturel :

les regards de nos yeux, les pensées de notre esprit, ont trouvé des lois qui les sauvegardent,
les préservent des écueils, les dirigent vers le bien,
et leur font atteindre Dieu Lui-même."

(LETTRES A UNE MERE SUR LA FOI, du Père Emmanuel)

LE DOUTE : une question qu'on se pose, ou un refus de la vérité ?

Le mot "*doute*" a deux sens :

1/ *hésitation, incertitude, indécision, perplexité*, devant la réalité d'un fait, l'expression d'une vérité, une conduite à tenir. "Dans le doute, abstiens-toi..." Dans ce sens, le doute est le fait *de ne pas choisir*.
C'est un acte de la *volonté* qui suspend le jugement et hésite à donner son adhésion : il hésite donc à *croire*.

2/ *contestation, septicisme*. Dans ce sens, mettre en doute signifie contester, nier, *refuser*.
Là, c'est le refus de la vérité.

Devant une vérité de foi, qui dépasse la raison (c'est le mystère), on peut avoir la tentation de refuser son adhésion à cette vérité. Tant que celui qui est envahi par ce doute *maintient son adhésion à la vérité* mise en doute, il continue à croire cette vérité, il fait même un acte de foi.
Il n'y a pas là de péché, il y a seulement *tentation*. Il faut prier pour fuir la tentation.

Mais si l'on écoute cette tentation sans la chasser, si au contraire on l'entretient, on tombe alors dans le *doute volontaire*, le refus conscient de la vérité : c'est *le péché contre la foi*.

Il est important de bien saisir la différence entre la tentation et le péché :

L'obscurité de la foi peut parfois susciter un sentiment d'insécurité. Ce sentiment, qui est indépendant de notre volonté, n'est pas un doute.

Chasser le doute, c'est reconnaître que Dieu est VERITE, et que nous devons avoir en Lui une entière confiance.

Je suis le Seigneur, et il n'y en a pas d'autre ...

Moi, le Seigneur, je dis ce qui est juste, j'annonce la vérité.

Je l'ai juré par Moi-même, ce qui sort de ma bouche est vérité, une parole irrévocable.

(Isaïe 45, 18-23)

Le fondement de votre Parole est la vérité ; les lois de votre justice sont éternelles. (Ps. 118, 160)

Seigneur Dieu, c'est vous qui êtes Dieu et vos paroles sont vérité. (2 Sam. 7,28)

Les promesses de Dieu se réalisent toujours. C'est pourquoi on peut se livrer en toute confiance à la vérité et à la fidélité de sa parole en toutes choses.

Le commencement du péché et de la chute de l'homme fut un *mensonge du tentateur* qui induit à *douter* de la parole de Dieu, de sa bienveillance et de sa fidélité.

(Catéchisme de l'Eglise Catholique, 215)

IV. NE PAS CONFONDRE FOI ET SENTIMENT, ni RELIGION ET RELIGIOSITE.

"Lorsque le Fils de l'homme viendra, trouvera-t-il encore la foi sur la terre ?" (Luc 18,8)

Attaquée de tous côtés, la foi est devenue rare aujourd'hui dans les âmes.
Et trop souvent l'on confond foi et sentiment religieux.

La foi n'est pas une question de sensibilité,
mais d'intelligence aidée de la volonté en raison de la confiance absolue en Dieu.

"Le sentiment religieux est un don de Dieu assurément. C'est un bien, mais un bien de l'ordre naturel. Le sentiment religieux est la conséquence naturelle de notre qualité de créatures, comme le respect des parents est naturel à l'enfant.

Le sentiment religieux est ainsi le respect que nous avons, comme créatures, pour notre Père qui est dans les Cieux, et qui, par le fait seul de notre création, nous regarde comme ses enfants, et nous donne à tous le pain de chaque jour, la lumière de son soleil, les fruits de la terre, la vie, la santé et mille autres biens, également de l'ordre naturel.

Le sentiment religieux étant naturel à l'homme, se trouve chez tous les hommes, fidèles ou infidèles ; car tous ont ce fond commun de respect pour Dieu,
qui quelquefois se traduit par un acte religieux fondé sur le vrai, comme chez nous chrétiens ;
quelquefois par un acte religieux entaché d'erreur comme chez les infidèles, les idolâtres, etc.

Il y a des peuples chez lesquels le sentiment religieux est très profond, et cela naturellement, par exemple chez les Arabes (...)

Mais souvenez-vous que notre nature est déchue en Adam ;
et d'une nature déchue, il ne peut venir qu'un sentiment religieux lui aussi frappé de déchéance.

La nature ne peut se relever d'elle-même ; et le sentiment religieux purement naturel ne peut absolument pas ramener l'homme à Dieu, ni le tirer du péché.

Le sentiment religieux, quand il demeure à l'état naturel, est indifférent en matière de religion. Il s'accommode de tout, il s'arrange de tout, il se prête à tout, et ne se livre à rien.

La foi n'est pas un sentiment, la foi n'est pas de l'ordre naturel.

La foi est l'assentiment de notre esprit à la vérité révélée de Dieu.

C'est un bien qui ne dérive point de notre nature, mais qui lui est donné d'en haut pour la guérir."

(LETTRES A UNE MERE SUR LA FOI, du Père Emmanuel)

V. LA FOI ET LES OEUVRES, ou LA FOI VIVANTE

Pour arriver jusqu'à la vie éternelle, il ne suffit pas, de croire les vérités imposées à notre foi :
il faut encore observer les commandements de Dieu et de l'Eglise.

La parole qui a été plantée en vous, et qui peut sauver vos âmes, efforcez-vous de la mettre en pratique, et ne vous contentez pas de l'écouter, en vous abusant vous-mêmes par de faux raisonnements.
(Jac. 1,22)

Ce ne sont pas ceux qui me disent "Seigneur, Seigneur," qui entreront dans le royaume des cieux, mais bien celui qui fait la volonté de mon Père qui est dans les cieux. (Matth. 7,21)

*Que sert-il à un homme de dire qu'il a la foi, s'il n'a pas les oeuvres ?
Est-ce que cette foi pourra le sauver ? Si un frère ou une soeur sont dans la nudité
et n'ont pas ce qui leur est nécessaire chaque jour pour se nourrir,
et que l'un de vous leur dise : "Allez en paix, chauffez-vous et vous rassasiez"
sans leur donner ce qui est nécessaire à leur corps, à quoi cela sert-il ?*

Il en est de même de la foi : si elle n'a pas les oeuvres, elle est morte en elle-même.
(Jac. 2,14-16)

*Vous êtes la lumière du monde ...Que votre lumière brille devant les hommes,
afin que, voyant vos bonnes oeuvres, ils glorifient votre Père qui est dans les Cieux.*
(Matth. 5,16)

VI. LA FOI PEUT GRANDIR OU SE PERDRE

"La foi consistant essentiellement dans l'adhésion de notre esprit à la vérité révélée, grandit ou diminue selon que cette adhésion est plus ou moins ferme. Or, l'âme étant active de sa nature, il est indispensable que sa foi ou grandisse ou diminue.

Elle grandit si l'âme avance dans la connaissance du Père, et du Fils et du Saint-Esprit, si elle pénètre mieux les vérités du Credo, en un mot si elle se développe dans la voie de la vérité.

Deux choses aideront la foi dans ses progrès : *l'instruction* et la *piété*.

L'instruction, le chrétien la trouvera dans la prédication, les catéchismes, les lectures spirituelles ;

la piété consistera surtout dans la fidélité aux promesses de son baptême : à ce prix, le chrétien, aidé de la *prière* et des *sacrements*, grandira dans la foi.

Tout fidèle qui veut grandir dans la foi doit *veiller* avec une attention soutenue contre tout ce qui serait capable d'affaiblir sa foi. Il doit bien prendre garde à ne pas se laisser gagner par les maximes du monde :

car le *monde*, en tant que monde, n'est occupé que des choses sensibles ;
la *foi*, au contraire, nous montre le prix inestimable des choses invisibles.

Le *monde* n'a pour lui que le présent ;
la *foi* qui nous éclaire tant sur le passé et le présent, nous fait veiller surtout à l'avenir.

Le *monde* est tout entier à la jouissance de ce qu'il tient ;
la *foi* nous enseigne que le temps présent est celui des privations et de la pénitence,
et nous montre Dieu comme le *seul vrai bien* en qui nous puissions reposer nos âmes, et espérer les jouissances vraies.

Qui veillera ainsi

verra infailliblement grandir en son âme les lumières douces et sereines de la vérité éternelle ;
et plus il entrera dans cette lumière, plus il y *goûtera combien le Seigneur est doux* (Ps. 33, 9),
combien est précieux le don inestimable de la foi.

Par contre, toute âme qui ne veillera pas, qui se laissera bercer dans les dires insignifiants d'un monde qui n'a rien, qui ne sait rien, qui ne peut rien, toute âme qui ne veillera pas, verra sa foi diminuer et ensuite se perdre complètement.

Les uns perdent la foi après leur baptême : ils n'ont pas reçu l'instruction chrétienne indispensable, et jamais leur âme n'a fait l'acte de foi ...

Les autres perdent la foi peu après la première communion : ils entrent dans un monde incroyant qu'ils ne soupçonnaient pas

Il en est qui perdent la foi dans les écoles ...

Enfin, il en est qui perdent la foi dans les affaires. Trop préoccupés de leur négoce, livrés tout entiers à leurs spéculations, ils oublient leur baptême, négligent le soin de leur âme, ne vivent plus de la foi, ne veillent plus à nourrir leur foi. Ils la perdent, peut-être même sans y penser."

(LETTRES A UNE MERE SUR LA FOI, du Père Emmanuel)

La **vigilance** qui nous est demandée n'est pas un effort unilatéral de notre part, comme un combat solitaire où Dieu nous observerait en spectateur avant de nous accorder une récompense.

Elle est plutôt un état de *dépendance filiale*, d'**abandon** dans la main de Dieu, dans l'attente des secours divins qui nous permettront de conserver ou d'augmenter notre foi.

C'est cette *certitude que Dieu ne nous laisse pas seuls* et que nous pouvons en toute circonstance compter sur son secours, sur sa Grâce, même si momentanément nous ne la "sentons" pas : c'est précisément là l'attitude de foi.

Il ne faut donc pas s'inquiéter si nos efforts personnels n'ont pas encore produit une plus grande assurance. Attendre sans se décourager. C'est le moment de faire un acte de foi encore plus grand. C'est justement cela que Dieu attend de l'âme : une confiance plus aveugle, un abandon plus grand...

Les épreuves de la vie (souffrances, maladies ...) acceptées dans l'abandon et la paix, supportées comme des purifications voulues ou permises par Dieu, sont autant d'occasions de manifester notre foi de manière vécue, concrète. L'âme en sortira plus vive, plus forte, plus grande.

VII. ACTION DE LA FOI DANS L'ÂME

"La foi est essentiellement **purifiante** :

La foi purifie les cœurs

(Act. 15, 9)

Elle éclaire l'esprit, le dépouille de l'erreur ;
elle redresse l'homme tombé, le replace dans la voie de Dieu ;
elle pose la base de l'œuvre du salut ; elle achemine l'homme vers tout bien.

La foi est essentiellement **fortifiante** :

Abraham puisait sa force dans sa foi.

(Rom. 4,20)

et encore :

Si tu es debout, c'est par la foi

(Rom. 11,20).

La foi est **vivifiante** :

Le juste vit de la foi.

(Gal. 3, 11)

Si le sentiment religieux nous laisse de glace pour Notre-Seigneur Jésus-Christ, il n'en est pas de même de la foi ; elle Le rend présent, vivant dans nos cœurs :

Que le Christ habite par la foi en vos cœurs.

(Eph. 3, 17)

La foi est le principe d'un monde nouveau, régénéré en Jésus-Christ Notre-Seigneur ;
la foi, c'est la lumière avant-coureur des spendeurs de l'éternité où nous verrons Dieu ;
la foi, c'est la mère de la sainte espérance et de la divine charité."

La foi est la réalité des choses qu'on espère, la conviction de celles qu'on ne voit point. (Héb. 11, 1)

(LETTRES A UNE MÈRE SUR LA FOI, du Père Emmanuel) :

La foi est une vue de ce qui est caché, et elle nous donne sur l'invisible la même certitude
que celle que nous avons pour les choses qui sont sous nos yeux.

Ce dont la réalité ne paraît pas encore, la foi nous en donne la substance,

ou plutôt elle l'est elle-même.

(saint Jean Chrysostome)

La Foi nous *ouvre la perspective de l'éternité*, elle nous donne prise sur la vie éternelle, nous donne une connaissance mystérieuse de ce que sera notre vie céleste.

Celui qui croit au Fils a la vie éternelle, ...

Il l'a, au temps présent : il la possède déjà (quoique encore seulement en espérance). Mais la citation continue :

... celui qui ne croit pas au Fils ne verra point la vie, mais la colère de Dieu demeure sur lui. (Jn. 3, 36)

Par la Foi, nous avons déjà un pied dans la vie éternelle :

Ainsi donc, vous n'êtes plus des étrangers qui sont hors de leur pays et de leur maison,

mais vous êtes concitoyens des saints, vous êtes de la maison de Dieu. (Eph. 2, 19)

LA FOI, UNE NECESSITE VITALE POUR NOTRE ÂME

La Foi est une vertu absolument nécessaire :

*La première condition pour s'approcher de Dieu, c'est de croire,
car sans la foi, il est impossible de plaire à Dieu.*

(Héb. 11,6)

Cette Foi, c'est croire en Jésus, notre Sauveur :

... le salut ne se trouve en aucun autre ;

*car il n'y a pas sous le ciel un autre nom qui ait été donné aux hommes
par lequel nous devons être sauvés.*

(Act. 4, 12)

VIII. QUE LE CHRIST HABITE PAR LA FOI EN VOS COEURS ...

Avoir foi en Sa Parole.

Jésus-Christ, c'est le VERBE de Dieu : la Parole de Dieu.

Qui écoute ma parole et croit en Celui qui m'a envoyé, possède la vie éternelle. (Jn. 5, 24)

A chaque page de l'Evangile, nous Le voyons nous demander d'avoir foi en Lui :

Rencontrant l'aveugle-né qu'il vient de guérir, il lui demande : *"Crois-tu au Fils de Dieu ?
- Et qui est-il, Seigneur, pour que je croie en Lui ? Jésus lui dit : Tu le vois, c'est Lui qui te parle.
Il répondit : Je crois, Seigneur". Et se prosternant, il L'adora. (Jn. 9,35)*

A ceux qui s'adressent à Lui avec foi, Jésus accorde ce qu'ils demandent :

Va, ta foi t'a sauvé. (Marc, 10, 52)

O femme, ta foi est grande ! Qu'il te soit fait comme tu veux. (Matth. 15,21-28)

Combien de fois retrouvons-nous ces phrases dans l'Evangile ? Les citations seraient innombrables.
Par contre, Jésus reproche à ses Apôtres leur manque de foi dans la difficulté :

Pourquoi avez-vous peur, hommes de peu de foi ? (Matth. 8, 26)

Tout homme qui croit en Lui reçoit par son Nom la rémission des péchés. (Act. 10, 43)

Vivre du Christ au Saint-Sacrement

*Je suis le Pain Vivant, qui suis descendu du Ciel.
Si quelqu'un mange de ce pain, il vivra éternellement ;
et le pain que je donnerai, c'est ma chair pour le salut du monde. (Jn. 6, 51)*

"Un des actes les plus chers à notre foi, c'est celui qu'elle pratique vis-à-vis de Notre-Seigneur au Saint-Sacrement . Là, nous ne voyons pas Notre-Seigneur ; cependant, *sur sa parole, nous croyons* à sa Présence Réelle. Il a dit : *Ceci est mon Corps* ; et notre foi dit après Lui : *Ceci est Son Corps*.

Le Saint-Sacrement est appelé *Mystère de la foi*.
Ici, en effet, tout est de la foi, tout est pour la foi. Elle triomphe en ce mystère.
Ici, la foi croit plus qu'ailleurs : elle rend à la parole de Notre-Seigneur l'hommage le plus cher.

Ce que voient les anges, nous l'avons, quoique sans le voir.
Mais la foi, qui nous fait croire, nous fera mériter de voir."

(Père Emmanuel. Méditations pour tous les jours de l'année liturgique)

IX. CONFIER NOTRE FOI A MARIE.

Dépassant de loin tous les grands saints de l'Ancien Testament, tous ces "géants" de la foi (Abraham, Moïse, Joseph, David, Judith, Daniel, et combien d'autres), Marie nous montre l'exemple d'une foi parfaite. Rappelons seulement : sa foi au moment de l'Annonciation, ou les noces de Cana : *"Faites tout ce qu'il vous dira"*, (comme un écho du Père, au Baptême de Jésus : *"Ecoutez-Le"*).

Mais c'est au pied de la Croix que sa foi est la plus admirable : *Stabat Mater* ...

Marie est la seule à avoir conservé la foi après la mort de son Fils. Toute la foi de l'Eglise, née du Coeur transpercé de Notre-Seigneur, est alors gardée, comme un dépôt précieux, en son Coeur Immaculé.

Autant de raisons, quand nous-mêmes ou nos enfants rencontrons des difficultés par rapport à la foi, dans le doute, dans les épreuves incompréhensibles, pour lever les yeux vers notre Mère du Ciel, et la supplier de nous obtenir de son Fils les grâces nécessaires.

Dans les périls, dans les angoisses, dans le doute, pensez à Marie, invoquez Marie.
(Saint Bernard)

X. LA FORMATION DE NOS ENFANTS A LA VIE DE LA FOI.

Si l'on parle d'*éducation de la foi*, il ne faut pas perdre de vue que la Foi est d'abord un **don de Dieu**. Mais, comme tout organisme vivant, elle est déposée en nous comme un *germe*, et ce germe demande ensuite des conditions favorables pour se développer.

La foi de nos enfants sera d'autant plus ferme et vivante

qu'elle aura été enracinée plus tôt dans l'âme,

c'est-à-dire si cette formation est assurée dès le début de la vie.

C'est là qu'intervient le rôle des parents, et plus tard, des catéchistes.

D'abord les parents : nous l'avons souvent dit dans ces pages, la formation religieuse des enfants ne commence pas à l'âge où on les envoie au catéchisme...

La toute première formation ne se situe pas au niveau des connaissances intellectuelles, mais au niveau de la *prière* : vivre en présence de Dieu.

◆ La prière :

C'est en priant soi-même qu'on apprend aux enfants à prier.

On ne donne que ce que l'on a, et les parents ne peuvent mieux faire que de communiquer leur foi à leurs tout-petits en les associant à leur propre prière. C'est là la toute première manière de développer chez nos petits la Foi qu'ils ont reçue au Baptême.

C'est cette vie de prière qui va les habituer à *vivre en présence de Dieu* :

Dieu est *grand* : Il peut tout, Il voit tout.

Dieu est *bon* : Il m'aime.

En retour, je L'adore, et pour L'aimer, je Lui obéis.

◆ Puis, au fur et à mesure qu'ils vont grandir, la **première instruction**, à la maison, si possible par la maman : *raconter la vie de Jésus*, et Le prendre pour *modèle*. De l'obéissance de Jésus enfant à celle de Jésus sur la Croix, j'imité Jésus, en particulier par le sacrifice de ma petite volonté.

Une instruction simplement "intellectuelle", sans application pratique, que vaut-elle ?

Cette règle est toujours valable dans la vie humaine, à plus forte raison dans la vie spirituelle.

◆ Viendra ensuite l'**enseignement religieux** proprement dit. C'est l'âge du catéchisme, où le fait que l'enfant entende d'une autre personne ce qu'il a toujours entendu à la maison, va permettre à sa foi de s'enraciner plus profondément.

Croire, c'est tenir pour absolument vraie

une chose dont on n'a pas, humainement, une évidence absolue et directe.

C'est le moment où il sera important de bien faire comprendre ceci aux enfants :

si nous tenons pour vraies et certaines les vérités révélées,

ce n'est pas parce que nous en voyons le bien-fondé, la vérité intrinsèque, (c'est-à-dire par raisonnement)

mais uniquement *parce que c'est Dieu qui les a révélées*.

Nous croyons, à cause de l'autorité de Dieu, assurés qu'Il peut tout,

et confiants en Son Amour pour nous.

C'est bien ce que l'on dit dans l'**ACTE DE FOI** :

Mon Dieu, je crois fermement toutes les vérités que vous nous avez révélées,
et que vous nous enseignez par votre Eglise,
parce que Vous êtes la Vérité même
et que vous ne pouvez ni vous tromper, ni nous tromper.

◆ Aimer la vérité : éducation de la franchise.

L'acte de foi nous fait reconnaître en Dieu "la Vérité" même. Pour être l'enfant de Dieu, pour être l'ami de Jésus, on ne peut pas faire autrement que de dire la vérité, en tout occasion, et quoi qu'il puisse nous en coûter. C'est donc pour nous un devoir important de leur apprendre *l'amour et le respect de la vérité*, si petits soient-ils.

C'est un point capital de cette formation que nous entreprenons pour conduire nos enfants à Dieu.

Dire la vérité, c'est quelquefois **difficile** : apprenons-leur, très tôt - pour cela comme pour beaucoup d'autres efforts - à faire appel à Jésus pour les aider : **faire appel à la Grâce**.

"C'est difficile ? C'est vrai, tout seul on ne peut pas y arriver, on est trop petit, trop faible.

Mais si tu demandes à Jésus de t'aider, là, tu y arriveras. Jésus ne demande qu'à t'aider, mais Il attend que tu le Lui demandes, c'est comme cela qu'Il voit si tu es vraiment décidé à faire cet effort.

Et puis, tu peux aussi demander à ton bon ange. Rappelle-toi : il est là près de toi, pour t'aider et te protéger contre le démon menteur. Alors, demande-lui de t'aider."

C'est par un mensonge que le malheur est entré dans le monde, et c'est la vérité qui nous libère :

*Si vous demeurez dans ma parole, vous serez vraiment mes disciples,
et vous connaîtrez la vérité, et la vérité vous libérera.*

(Jn. 8, 32)

On peut être très indulgent pour bien des petites fautes de nos enfants, on ne peut pas, *on ne doit pas transiger sur la vérité*.

L'enfant comprend très bien, si on lui explique, et s'il connaît ses premiers rudiments d'Histoire Sainte, que le démon est *menteur et le père du mensonge* : il comprendra vite que mentir, c'est "écouter le diable" ... et c'est à cet âge un argument très convaincant pour les ramener dans le bon chemin !

A nous, cependant, d'être prudents et perspicaces, pour *discerner* s'il y a vraiment mensonge, ou simplement fabulation, ce qui est courant chez les petits. On rectifiera doucement un propos contraire à la réalité qui ne part pas d'une mauvaise intention, mais seulement d'une imagination un peu trop fertile .

En revanche, si l'on a la certitude qu'il s'agit d'un vrai mensonge, caractérisé, cela mérite, dès que l'on s'en rend compte, d'être sévèrement sanctionné. Surtout, ne laissons pas nos enfants prendre cette habitude détestable. Là encore, plus tôt on commence, mieux ce sera, et pour l'enfant et pour nous .

Il va sans dire que, sur ce point comme pour tous les autres en matière d'éducation, le meilleur enseignement est celui de *l'exemple* que nous donnons.

Ne donnons jamais à nos enfants l'impression que, dans certains cas, nous en prenons à notre aise avec la vérité. Et sur ce point, les petits sont d'une logique impitoyable !

Cela risquerait de les sandaliser, ce qui est très grave, et d'altérer cette merveilleuse confiance qu'ils ont en nous. Par ailleurs cela compromet évidemment la réussite de l'effort entrepris sur ce point.

TRANSMISSION DE LA FOI PAR LA FAMILLE

Les débuts de la vie religieuse et morale coïncident avec l'éveil même de la vie.

(Directoire Général de Catéchèse. 1971)

Par la grâce du sacrement de mariage, les parents ont reçu la responsabilité et le privilège d'évangéliser leurs enfants. Ils les initieront dès le premier âge aux mystères de la foi dont ils sont pour leurs enfants les "premiers hérauts". Ils les associeront dès leur plus tendre enfance à la vie de l'Eglise.

Les manières de vivre familiales peuvent nourrir les dispositions affectives qui durant la vie entière restent d'authentiques péambules et des soutiens d'une foi vivante.

L'éducation à la foi par les parents doit commencer dès la plus tendre enfance.

Elle se donne déjà quand les membres de la famille s'aident à grandir dans la foi par le témoignage d'une vie chrétienne en accord avec l'Evangile.

La catéchèse familiale précède, accompagne et enrichit les autres formes d'enseignement de la foi.

Les parents ont la mission d'apprendre à leur enfants à prier et à découvrir leur vocation d'enfants de Dieu.

(Catéchisme de l'Eglise Catholique, 2225-2226)

Deux bons livres pour vous aider dans votre tâche :

l'un et l'autre aux éditions TEQUI 82 rue Bonaparte 75006 PARIS

La foi de l'enfant, et sa formation eucharistique. Mgr CHEVROT. (18 F)

La formation religieuse aux différents âges de l'enfance et de l'adolescence. Père GILLET s.j.
(2 tomes : de 3 à 12 ans : 90 F / 13 à 21 ans : 120 F)

COMMENT PARLER DE LA RESURRECTION AUX ENFANTS

Nous allons vivre avec nos petits le Temps Pascal, celui de l'Ascension et de la Pentecôte, en faisant passer dans nos récits *notre joie du triomphe de Jésus*, notre triomphe aussi,
notre certitude qu'il ne nous a pas laissés seuls,
et l'assurance que notre place est marquée au ciel et qu'il ne faut pas la perdre.

Mamans, prenez le temps, durant toute cette semaine, de leur **raconter les apparitions**.
De l'Evangile d'une Grand'Mère à la Miche de pain, vous avez de bons ouvrages pour vous guider dans ces récits. Et si vous ne les avez pas, vous avez votre missel ou votre évangile.

Les moments favorables : au moment de la prière du soir, ou juste avant, ou juste après, avant d'aller dormir.

Par ces récits, nous leur montrerons comment Dieu a voulu ce grand miracle de la Résurrection de Jésus pour bien montrer au monde que *Son Fils n'était pas un homme comme les autres*, mais qu'*Il était Dieu* aussi, et parce qu'*Il était Dieu, Il avait pu sauver le monde, ouvrir le Ciel*.

Attachons-nous à faire *grandir en eux la foi en la divinité de Jésus*,
à développer leur *amour pour Jésus* : l'exemple de *foi et charité* des Apôtres et des Saintes Femmes leur montrera comment, à notre tour, on *aime Jésus*, comment on *Le cherche*, comment on *Le trouve*.

Après un récit, gardons quelques instants de silence : que chacun imagine intérieurement, avec les *yeux de son âme* (c'est cela, la contemplation) la scène qu'il vient d'entendre, qu'il voie Jésus consoler Marie-Madeleine, les Saintes Femmes, marcher avec les pèlerins d'Emmaüs, préparer pour ses amis un poisson grillé au bord du lac de Tibériade ...

Qu'il s'identifie à Saint Thomas : "Mon Seigneur et mon Dieu !"

Proposons-leur, ensuite, un **acte de foi et d'amour** :

" Nous allons dire à Jésus de tout notre coeur que nous croyons en Lui, que nous savons bien qu'il est le Fils de Dieu. Vous le savez bien, n'est-ce pas, mes enfants ? Nous allons Lui dire "

Une catéchiste chevronnée nous fait part de son expérience :

"Tous les récits du temps pascal montrent que *Jésus est toujours là, veillant sur nous, prêt à répondre à notre appel*. Il faut que nos enfants sentent cela, qu'ils réalisent comment l'on vit avec Jésus.
La vie des Apôtres, des saintes femmes après la Résurrection, cherchant Jésus, n'est-ce pas la nôtre ?...

Madeleine, la première, a vu Jésus. Pourquoi ? Parce qu'elle L'aimait beaucoup.
Elle s'était levée de grand matin pour aller au tombeau, et, n'ayant pas trouvé Jésus, elle n'était pas partie, elle L'appelait, Le voulait :
"Mon Jésus, où êtes-Vous ? Je Vous veux, je ne peux rien faire sans Vous."
Et Jésus s'est montré à Madeleine.

C'est toujours ainsi quand nous appelons Jésus, nous sommes sûrs qu'Il est là.
(Notre foi affirmative doit passer en l'âme de nos enfants).

- Voulez-vous, mes enfants, que nous fassions comme Madeleine ? Moi, je vais faire comme elle, je vais dire : "Mon Jésus, je Vous veux", parce que j'aime beaucoup Jésus.

J'étais debout, je suis restée debout, j'ai fermé les yeux. Tous mes petits, 6 et 7 ans, étaient en prière. Il m'a fallu attendre (les enfants ont toujours une prière plus longue que la nôtre).
Quand ils eurent fini, je leur dis : "J'ai appelé Jésus". Des enfants heureux, encore recueillis, ont murmuré : "Moi aussi, moi aussi"

- "Eh bien ! Jésus est là, nous en sommes sûrs", et nous affirmons notre foi :

"Pourquoi ne Le voyons-nous pas ? ... Où est-il dans son corps ? - Au ciel ! Au tabernacle !

- Eh oui ! et ici Il est sans son corps, c'est pourquoi nous ne Le voyons pas. Quand Le verrons-nous ? - Au ciel. - On sera content de Le voir ? ... Et notre conversation part dans le ciel.

Soulignons l'importance, dans cette première formation, de la culture de la vie intérieure.
Nous avons des âmes pures qui appellent cette vie, c'est donc le moment de créer chez l'enfant l'habitude de rentrer en lui-même pour y trouver Dieu, pour vivre avec Lui.

(Comment faire jaillir la vie. Mme DAMEZ. 1943.
en vente chez TEQUI, 82 rue Bonaparte 75006 PARIS)

Le dessin du mois

Nous avons évoqué la scène avec saint Thomas. Parmi toutes les scènes qui se proposent à notre contemplation cette semaine, c'est ce thème que nous avons retenu pour faire dessiner les enfants, en raison de son bel acte de foi, que nous ferons nôtre.

Or, l'un des Douze, Thomas, n'était pas avec eux lors de la venue de Jésus.

Les autres disciples lui dirent : "Nous avons vu le Seigneur."

Mais il leur répondit : "Si je ne vois dans ses mains la marque des clous, si je ne mets pas mon doigt à la place des clous et si je ne mets ma main dans son côté, je ne croirai point."

Huit jours après, les disciples étaient de nouveau dans la maison, et Thomas avec eux.

Jésus arrive, toutes portes closes, se place au milieu d'eux et dit : "La paix soit avec vous".

Puis il dit à Thomas : "Avance ici ton doigt, et regarde mes mains,

approche aussi ta main et mets-la dans mon côté ; et ne sois plus incrédule, mais croyant."

Thomas lui répondit : " Mon Seigneur et mon Dieu ! "

Jésus lui dit : "Parce que tu as vu, tu as cru ; heureux ceux qui croient sans voir". (Jn. 20, 24-29)

Jésus a dit : **HEUREUX CEUX QUI CROIENT SANS VOIR.** N'est-ce pas à nous qu'il pensait en disant cela ?

Voyons comme Jésus est bon, Il ne gronde pas Thomas. Mais Il répond juste à sa demande ...

Expliquons le mot "*incrédule*" : c'est celui qui ne veut pas croire, parce qu'il ne voit pas.

Remarquons qu'il y a beaucoup de choses dans la vie de tous les jours que nous croyons sans les voir. Par exemple, dans un cours d'histoire de France, nous croyons bien que Jules César ou Vercingétorix ont existé, et pourtant nous ne les verrons jamais ...

Lorsque c'est Jésus qui parle, on doit toujours Le croire. Pourquoi ?

- *Parce qu'Il est Dieu* : Il sait tout, Il ne peut pas se tromper, sa parole est Vérité, nous Le croyons, et nous croyons en Lui.

"CROIRE, être sûr sans voir, c'est avoir la foi : AVOIR CONFANCE EN LA PAROLE DE DIEU.

Avez-vous vu Jésus, mes enfants ? - Non. - Moi non plus ! Mais nous sommes bien plus heureux que les Apôtres, Jésus l'a dit. Il pensait à nous lorsqu'Il a dit cela, à chacun de nous qui croyons sans voir.

Nous croyons ce qu'Il dit, nous sommes sûrs que c'est vrai.

Nous savons où nous pouvons trouver Jésus. Où est-il avec son Corps ? - **Dans le Tabernacle.**

Oui, Jésus-Hostie est dans le Tabernacle. Nous ne Le voyons pas comme Le voyaient les Apôtres, nous ne voyons qu'une petite hostie, mais nous sommes sûrs, nous croyons qu'Il est là, comme Il était devant ses Apôtres.

A la Messe, quand le prêtre élève l'hostie après la Consécration, nous pouvons dire comme Thomas : *Mon Seigneur et mon Dieu !*

C'est dire à Jésus : "Je sais que Vous êtes là !" C'est pourquoi nous sommes bien heureux, plus heureux que Thomas."

(Mme DAMEZ. Deuxième étape : Le bon Dieu aime ses enfants.

Ed. Saint-Michel : TEQUI, 82 rue Bonaparte 75006 PARIS) ■

UN EXEMPLE DE PRIERE FAMILIALE.

Merci à cette maman très occupée qui a bien voulu nous envoyer ce témoignage. N'hésitez pas à nous envoyer le vôtre : chaque famille a des initiatives qui lui sont propres, et cet échange peut rendre service à d'autres ...

Que dire de la prière en famille ?

Avec le recul d'une douzaine d'années d'expérience, je voudrais d'abord faire quelques remarques :

1) elle est absolument nécessaire.

Même si on l'abandonne de façon momentanée pour l'une ou l'autre raison, même si un adolescent la critique, même si sa forme ne nous satisfait pas, *il faut y tenir absolument.*

2) Il ne me semble pas qu'il y ait une façon idéale de s'y prendre, une "recette" parfaite.

Nous avons varié au cours des mois et des années, en tenant compte de la présence des petits et des critiques des plus grands.

La plus grande difficulté réside dans l'hétérogénéité des participants.

(7 enfants, 16 ans de différence entre l'aîné - 19 ans - et le benjamin - 2 ans 1/2)

3) Pour aider nos enfants à prier, il faut éviter la monotonie.

Nous avons ainsi constitué un *carnet de prières*, photocopiées pour chacun, et s'enrichissant au fur et à mesure. (Ce carnet est utilisé par chaque enfant, s'il le souhaite, pour la prière du matin, personnelle.)

Nous rassemblons aussi lors des déplacements et pèlerinages, des *images ou cartes de saints et saintes* qui viennent compléter le coin prière pendant le jour (ou la semaine) de leur fête.

* * *

Pour en arriver à la prière proprement dite, je dirai qu'actuellement nous faisons ce que j'appellerai une **"prière du soir - minimum"** :

- *mise en présence de Dieu.* Adoration.

Quelques instants de silence.

- *Un pater et trois Ave.*

- *L'examen de conscience* plus ou moins approfondi, suivi d'un acte de contrition.

- *L'invocation à nos saints patrons* et protecteurs.

Chaque fois que l'occasion se présente, c'est-à-dire souvent, nous le complétons

1) suivant la fête liturgique, par :

- l'évangile du lendemain,

ou - la vie du saint (ou une de ses actions)

ou - des litanies correspondantes.

(Mois de Marie : litanies de la Sainte Vierge,
mois de juin, litanies du Sacré-Coeur,
mois de mars : litanies de Saint Joseph ...)

ou - une méditation d'un auteur spirituel.

2) suivant des intentions de prière particulières à nous, ou générales, par :

- une ou plusieurs dizaines de chapelet.

ou - une neuvaine

ou - toute autre prière.

Nous chantons peu, n'ayant guère de formation en ce domaine. C'est un tort.

Je songe à un carnet de chants ...

* * *

Pour finir, aux parents jeunes ou moins jeunes, je ne donnerai qu'un conseil :

"Mamans, laissez votre époux diriger, guider la prière familiale de façon habituelle (même et surtout si vous croyez mieux faire que lui ...). Les grâces abonderont."

*** Nous vous rappelons l'existence de nos livrets de prière et de confession :**

- Pour élever mon âme vers Dieu, carnet de prières pour les 6/9 ans

- Le pardon de mes péchés et la réconciliation avec Dieu par le Sacrement de Pénitence

(avec un examen de conscience adapté à des 7/12 ans)

(Prix port compris : pour 1 exemplaire : 25 F - 2 à 5 ex. : 20 F l'un - 6 à 10 ex. : 18 F l'un - 11 à 25 ex. : 16,50 l'un - plus de 25 ex. : 15 F l'un)

"Pour élever mon âme vers Dieu" vient d'être réédité : nous en avons profité pour y rajouter quelques illustrations. Rappelons que les prières proposées dans ce carnet sont pour la plupart tirées des psaumes, Parole de Dieu. Des parents ont appelé ce petit carnet " le psautier de l'enfant".

Format réel : 105 x 150

48 pages.

L'enfant peut l'avoir avec lui
dans sa poche

*** Nous tenons également à votre disposition des collections complètes, reliées,**
de la 1^o et de la 2^o année, au prix de 150 F l'un et 250 F pour les deux années ensemble.
(Il nous reste actuellement : 4 ex de la 1^o année et 3 de la 2^o).

*** Adresse postale**

A cause de l'accroissement de notre courrier, notre adresse devient :

APPRENEZ NOUS A PRIER
BP 11
84330 CAROMB

ou

ASSOCIATION TRANSMETTRE
BP 11
84330 CAROMB

Les règlements sont à faire à l'ordre de l'association TRANSMETTRE.

*** Le dessin du mois :**

Le dessin que nous vous proposons chaque mois est en correspondance directe avec le thème du mois, lui-même lié au temps liturgique. Son objectif est que l'enfant continue de réfléchir, tout en coloriant, sur le récit et les commentaires que vous lui en aurez fait auparavant.
Le dessin vient comme un appoint, un complément, d'autant plus utile que l'enfant est plus jeune.

*** Aide au développement**

Vous avez été nombreux à nous aider pour notre développement :

en arrondissant le montant de l'abonnement
et/ou
en nous envoyant des adresses.

Un grand grand merci.

Seront toujours les bienvenues :

des adresses que nous pouvons prospector de votre part, et une aide financière, si minime soit-elle.